

Violence et insécurité : les vrais problèmes

A chaque acte horrible de violence, on discute gravement de savoir si ce n'est pas la télévision qui serait responsable, ou l'école, ou la démission des parents. On parle, mais rien ne change et le problème de l'insécurité reste entier.

La dureté de cette violence, et aussi le matraquage de la presse nous font croire que les choses empirent. Or, malgré tout, la grande criminalité (assassinats, tentatives d'homicides, violences aux personnes) reste stable depuis des dizaines d'années, et n'augmente guère plus que la population. Ce qui augmente, ce sont les trafics de drogue, qui traduisent une fuite du monde réel, les vols de chèques (410 000 par an en 1993), et surtout les cambriolages de résidences secondaires (470 000), les vols d'automobiles (1 400 000), objets de tentation.

On ne trouve que des pauvres en prison : 33% sont ouvriers, 46% sans profession. Et contrairement à ce qu'on dit encore, la justice est la plus sévère avec les immigrés (19% des affaires, et 50% des détenus).

La police résout 3 affaires sur 4 pour les agressions (coups et blessures volontaires, viols). Mais elle ne règle qu'un vol ou un cambriolage sur dix. Ceux qui ont une boutique ou une propriété à préserver demandent plus d'îlotiers. Mais les policiers savent que leur présence, au mieux, déplace le problème, mais ne le règle pas. Faut-il mettre plus de policiers ? Il y a déjà un quart de million de policiers et de gendarmes. Doubler ce nombre doublerait à coup sûr le coût de cette police, qu'on doit payer avec nos impôts, et laisserait peut-être 80% des affaires non résolues. Faut-il durcir les peines ? On risque d'endurcir les délinquants, alors que les prisons sont déjà de vraies écoles du crime.

Voilà pourquoi augmenter la répression ne règle pas plus les choses que de s'attaquer à une fièvre avec un sac de glace. L'insécurité vient d'abord de la manière dont on nous loge, on nous trans-porte, on nous envoie au travail, ou on nous exclue. Il n'y a pas de problème de violence dans les quartiers ou les écoles des milieux bourgeois.

Pour nous, l'insécurité commence par l'absence de respect, les dégradations de boîtes aux lettres. Les jeunes qui agissent ainsi se trompent d'adversaires ; ce ne sont ni leurs parents, ni leurs voisins qui leur interdisent de trouver une place dans la société. Ce sont les décisions des grands patrons et des banquiers qui, au bout de la chaîne du fric, les excluent. Et en même temps, ils les inondent de leurs publicités alléchantes sur des automobiles de rêve et des propriétés inaccessibles. Certains finissent chefs de bande, hors-la-loi, mais ils n'ont fait que reprendre la morale égoïste du profit capitaliste.

Dans certains quartiers, l'aggravation des choses a décidé des familles à se regrouper, discuter, chercher les moyens d'agir collectivement. Ils ont compris qu'il ne servait à rien de se rejeter la faute entre pauvres, que les gouvernants ne mettraient pas de moyens réels pour les aider à vivre. Ils ont commencé par réinstaller une surveillance bienveillante et collective des enfants, palliant ainsi les trop grandes difficultés de certaines familles écrasées par la vie. D'autres se sont investis, montant des associations pour les jeunes.

Seuls les capitalistes et les riches ont une place assurée dans cette société. Pour la population, il faut se battre en permanence pour exister, et pour une partie, il n'y a plus aucun espoir, plus de dignité. L'absence d'espoir est la cause des violences les plus folles.

Eh bien, il faut que certains parmi ceux que le système n'a pas désespéré se disent qu'on peut, qu'on doit changer ce monde. Il y a plus élevé encore que le travail pour soi ou ses proches. On peut agir pour tous ceux qu'on ne connaît même pas, car notre sort à tous est lié. Et il faut que des jeunes rejoignent notre combat pour abattre ce système violent. Voilà le plus bel espoir. Il donne tout son sens à la vie.

LE TEMPS PERDU

Devant la porte de l'usine
Le travailleur soudain s'arrête
Le beau temps l'a tiré par la veste
Et comme il se retourne
Et regarde le soleil
Tout rouge tout rond
Souriant dans son ciel de plomb
Il cligne de l'œil
Familièrement
Dis donc camarade Soleil
Tu ne trouves pas
Que c'est plutôt con
De donner une journée pareille
À un patron ?

L'EFFORT HUMAIN

(...)
L'effort humain porte un bandage herniaire
Et les cicatrices des combats
Livrés par la classe ouvrière
Contre un monde absurde et sans lois
L'effort humain n'a pas de vraie maison
Il sent l'odeur de son travail
Et il est touché aux poumons
Son salaire est maigre
Ses enfants aussi
Il travaille comme un nègre (...)
Et le nègre travaille comme lui
Et il forge sans cesse la chaîne
La terrifiante chaîne où tout s'enchaîne
La misère le profit le travail la tuerie
La tristesse le malheur l'insomnie et l'ennui
(...) la misérable chaîne
Où viennent s'accrocher
Les breloques divines les reliques sacrées
Les croix d'honneur les croix gammées
(...)

ETRANGES ETRANGERS

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel
Hommes de pays loin
Cobayes des colonies
Doux petits musiciens
Soleils adolescents de la porte d'Italie
Boumians de la Porte de Saint Ouen
Apatrides d'Aubervilliers
Brûleurs des grandes ordures de la ville de Paris
Ébouillanteurs des bêtes trouvées mortes sur pied
Au beau milieu des rues
Tunisiens de Grenelle
Embauchés débauchés
Manœuvres désœuvrés

Polacks du Marais du Temple des Rosiers
Cordonniers de Cordoue soutiers de Barcelone
Pêcheurs des Baléares ou du Cap Finistère
Rescapés de Franco
Et déportés de France et de Navarre
Pour avoir défendu en souvenir de la vôtre
La liberté des autres
(...)
Étranges étrangers
Vous êtes de la ville
Vous êtes de sa vie
Même si mal en vivez
Même si vous en mourez

ALICANTE

Une orange sur la table
Ta robe sur le tapis
Et toi dans mon lit
Doux présent du présent
Fraîcheur de la nuit
Chaleur de ma vie

LE DISCOURS SUR LA PAIX

Vers la fin d'un discours extrêmement important
Le grand homme d'Etat trébuchant
Sur une belle phrase creuse
Tombe dedans
Et désemparé la bouche grande ouverte
Haletant
Montre les dents
Et la carie dentaire de ses pacifiques raisonnements
Met à vif le nerf de la guerre
La délicate question d'argent.

IL NE FAUT PAS...

Il ne faut pas laisser les intellectuels
jouer avec les allumettes
Parce que Messieurs quand on le laisse seul
Le monde mental Messssieurs
N'est pas du tout brillant
Et sitôt qu'il est seul
Travaille arbitrairement
S'érigeant pour soi-même
Et soi-disant généreusement en l'honneur
des travailleurs du bâtiment
Un auto-monument
Répétons-le Messssssieurs
Quand on le laisse seul
Le monde mental
Ment
Monumentalement.

Ces poèmes et ces extraits sont de Jacques Prévert.

mauvais élève, il traîne dans les rues, mais il lit, réfléchit, regarde et aime la vie populaire et ceux qui en sont la vraie richesse : le monde du travail. En 1932, il participe à la création d'une troupe de théâtre, Octobre, qui se rend dans les usines pendant les grèves, notamment en 1936. Il est mort en 1977.

On peut le lire en livres de poche.